

**SOMMAIRE**

1.
Editorial.

2-3.
Chrétiens après le « déconfinement ». Quelques cas célèbres de confinements dans la Bible.

4-5.
Que s'est-il passé durant cette année pour Notre-Dame ? Des métiers à risques.

6-7.
Autour de nous.

8-9.
Le melon, chapeau l'artiste. Emile, le boucher.

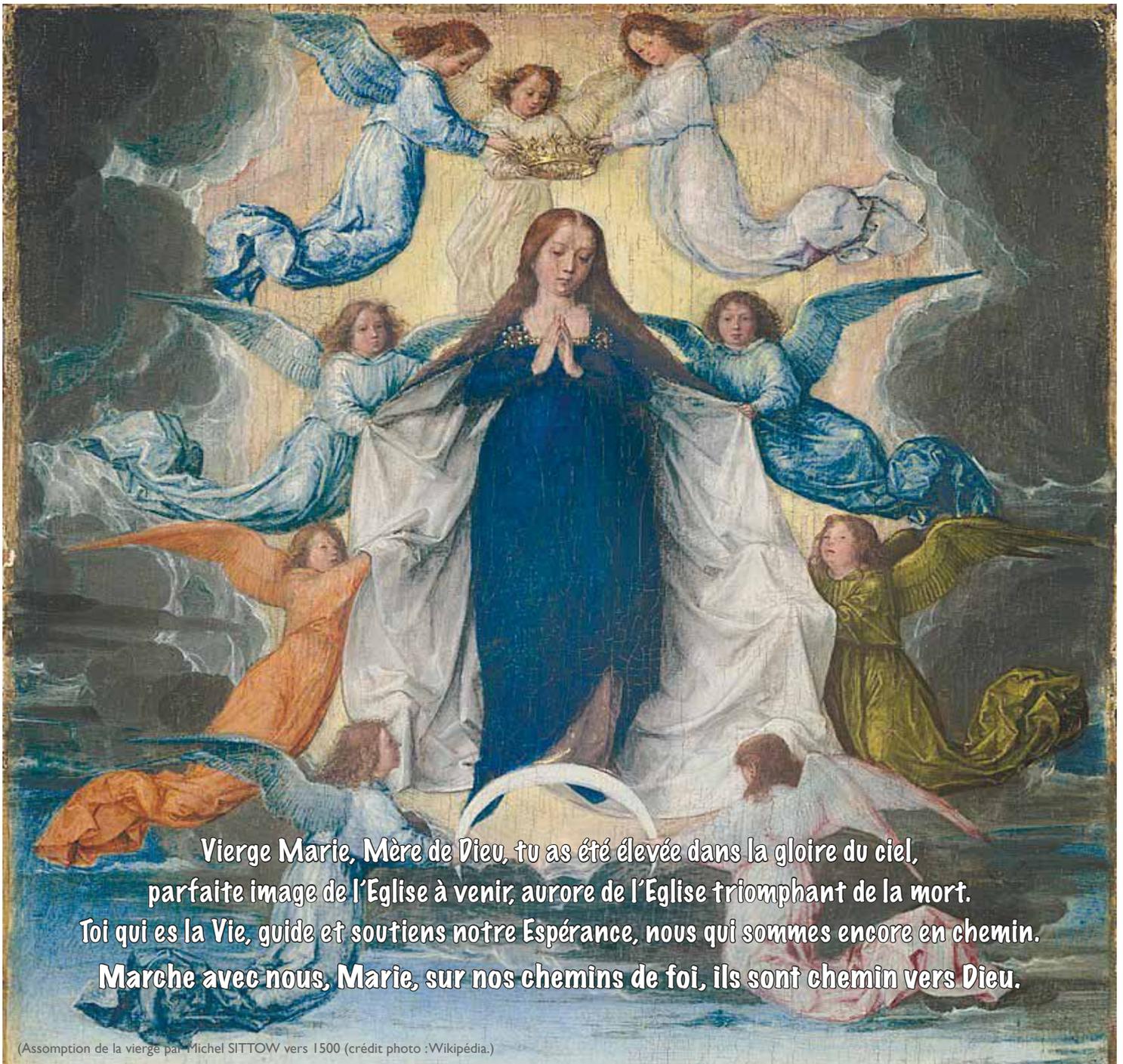
10 à 12.
Autour de nous.

206 **JOURNAL DES PAROISSES DE CONFOLENS ET DE CHAMPAGNE-MOUTON**

RÉDACTION - ADMINISTRATION : M^{me} G. BENEST, Chez Mailloux, 16350 BENEST (Charente) - Tél. 09 62 14 30 36

ABONNEMENT ANNUEL : 22 € - DE SOUTIEN : 30 €

D'UNE RIVE À L'AUTRE, CPPAP n° 0421 L 87911 / Dépôt légal : 07/2020 / LE JOURNAL PAROISSIAL, Directeur de publication : Y. Guiochet / Imprimerie SCOP LAPREL, 14 rue des 3 Maisons, 87000 LIMOGES



Vierge Marie, Mère de Dieu, tu as été élevée dans la gloire du ciel,
parfaite image de l'Église à venir, aurore de l'Église triomphant de la mort.
Toi qui es la Vie, guide et soutiens notre Espérance, nous qui sommes encore en chemin.
Marche avec nous, Marie, sur nos chemins de foi, ils sont chemin vers Dieu.

Chrétiens après le « déconfinement »

La période de pandémie qui a traversé de nombreux pays a profondément modifié les habitudes des communautés chrétiennes, de façon positive ou négative. L'alerte passée, il est bon de voir où nous en sommes.



La pratique dominicale

Même s'ils sont moins nombreux qu'autrefois sans doute, beaucoup de catholiques sont fidèles à la messe, chaque dimanche. Du jour au lendemain, ils ont été privés de l'Eucharistie. Heureusement, ils ont pu suivre la messe à la télévision dans le cadre de l'émission « Le jour du Seigneur » ou d'une autre manière. A la télévision, l'émission n'a pu avoir lieu que dans un studio aménagé pour cette célébration. On peut remercier les équipes (en France et en Belgique) qui ont pu ainsi soutenir, dimanche après dimanche, la prière des catholiques. On peut en dire autant pour les frères des autres confessions chrétiennes qui ont fait un effort similaire pour soutenir la foi. Pour certains Français, ce fut sans doute la découverte des émissions religieuses du dimanche matin. En temps ordinaire, elles permettent à beaucoup – malades, personnes âgées, non-pratiquants – de rejoindre une communauté chrétienne. Ces émissions peuvent avoir lieu grâce au soutien de beaucoup de donateurs. Il est bon de s'en souvenir.

Cependant, la messe à la télévision ne remplace pas la messe vécue en communauté locale. On y rejoint des frères

et sœurs de tous âges, de toutes professions, de toutes opinions, de toutes nationalités. On y expérimente la dimension universelle de la foi. On y entend ensemble la Parole de Dieu, on communie ensemble au Corps du Christ. On y prend des forces pour sa semaine, pour avoir la force nécessaire dans son travail, dans sa vie familiale, dans sa vie sociale.

En France, il faut aussi se rappeler que l'Eglise ne vit que grâce aux dons des fidèles. La quête du dimanche en est une des expressions, comme le Denier de l'Eglise. Tout comme l'économie générale, le budget des paroisses et des diocèses a beaucoup souffert dans cette période de confinement. Chacun va être invité à participer, s'il le peut, aux finances de l'Eglise.

La prière familiale

Dans beaucoup de familles, du fait de la suppression des messes, des réunions, des célébrations pour les enfants, s'est mise en place ou s'est intensifiée la prière familiale. Les parents, tout comme ils tentaient de faire un peu école, ont initié des temps de prière. Certains en avaient l'habitude avec la prière du matin ou du soir et d'autres non. Les temps de prière, parents et enfants, ont permis de maintenir la foi

des uns et des autres, de constituer une petite cellule d'Eglise. On peut s'en réjouir. Avec la sortie de confinement, on retrouvera sans doute des célébrations pour les adultes ou les enfants, mais on peut poursuivre ces temps de prière qui sont comme une respiration au cœur de la vie.

Catéchumènes en attente

Le confinement a été décidé alors que beaucoup d'hommes et de femmes dans le monde (plus de 4.000 en France) s'apprêtaient à recevoir le baptême. Le moment est enfin venu pour un bon nombre de ces personnes d'être maintenant baptisées. C'est l'occasion, pour beaucoup de communautés chrétiennes de se réjouir et, peut-être aussi, de se poser la question de l'intégration de ces nouveaux baptisés pour qu'ils prennent toute leur place dans la communauté.

Baptêmes, mariages, obsèques

A l'heure où sont écrites ces lignes, on ne sait pas encore ce qui sera possible en termes de rassemblements familiaux, à l'occasion de baptêmes, mariages, obsèques. Sans doute, les grands rassemblements ne sont guère possibles, mais on peut toujours faire baptiser ses enfants ou se marier à l'église. C'est peut-être une occasion de mieux percevoir la signification de ces sacrements, parfois mise au second plan du fait des soucis pour rassembler un nombre important de parents et d'amis.

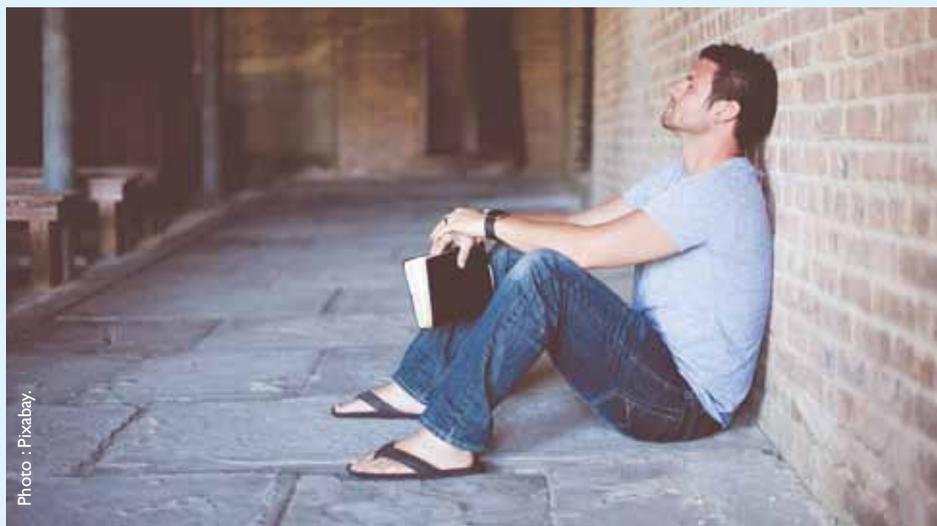
Les obsèques sont maintenant célébrées avec davantage de participants. Il y a peut-être aussi à organiser des célébrations religieuses si elles n'ont pas pu avoir lieu quand un proche est décédé.

« Rien ne sera comme avant »

Les responsables politiques, économiques, religieux ont fait ce qu'ils pouvaient dans ce temps où l'incertitude a souvent été de mise. Tel ou tel, pensant à la suite, disait qu'après, rien ne serait comme avant. Ce qui est certain, c'est que chacun a pris conscience de la solidarité effective dans la maladie, dans les efforts pour l'enrayer, dans l'amour mutuel à mettre en œuvre. Les catholiques, comme beaucoup d'autres, se sont mobilisés pour aider les plus pauvres. Ils vont continuer à le faire. Rien ne sera comme avant si la foi ressort fortifiée de ce temps d'épreuve.

YVES GUIOCHET.

Quelques cas célèbres de confinement dans la Bible



L'arche de Noé : Genèse, 6, 5-9, 17

Devant la méchanceté des hommes, Dieu envoie un déluge qui va exterminer toute l'humanité, sauf le juste Noé et sa famille, à qui il demande de construire une arche pour lui, sa famille, et un couple de chaque espèce d'animaux. C'est un confinement qui va sauver Noé de la mort. Pendant plus d'un an, l'arche va vagabonder sur les eaux, jusqu'à ce qu'une colombe ramène un rameau d'olivier. Bientôt, Noé et les habitants mettent pied à terre. Dieu conclut une alliance avec Noé. L'arc-en-ciel en sera le signe pour toujours.

Jonas dans le grand poisson : Livre de Jonas

Jonas est un prophète désobéissant. Il sera avalé par un gros poisson dans lequel il va rester 3 jours et 3 nuits. Au cours de ce confinement-sanction, il se repent et découvre la bonté sans limite de Dieu, à qui il accepte désormais d'obéir.

Jésus au désert : Evangile de Matthieu 4, 1-11

Sans verrou ni murailles, Jésus passe 40 jours de jeûne au désert, confiné en lui-même, face au Tentateur qui le pousse à désobéir à Dieu.

Elie dans la grotte : 1^{er} Livre des Rois 19, 9-18

Zélé pour le Seigneur, persécuté par une méchante reine, le prophète Elie, au désespoir, se réfugie dans une grotte. Dieu le visite. Mais il n'est ni dans l'ouragan, ni dans le tremblement de terre, ni dans le feu. Juste dans le murmure d'une brise légère.

Les disciples au Cénacle : Evangile de Jean, 20, 19-23

Le soir de la Résurrection, les disciples sont enfermés dans une salle, confinés par la peur, et le remords d'avoir abandonné Jésus. Toutes portes fermées, Jésus entre et leur dit : « *La Paix soit avec vous !* » Et une fois qu'il leur eut donné son souffle, il les envoie en mission.

Les Apôtres en prison

Les premières missions des Apôtres, de Jérusalem à Rome, sont émaillées de nombreux emprisonnements. Dès le début, les Apôtres sont emprisonnés par les autorités juives (Actes des Apôtres 5, 7-21), une autre fois, c'est Pierre qui est délivré de prison par un ange (Actes 12, 1-19). Paul aussi, comme il le dit à Philémon, encourra souvent les affres des cachots. Une fois, son compagnon Silas et lui chanteront les louanges de Dieu malgré les chaînes qui les entravent (Actes 16, 16-40), puis il connaîtra la prison avant son jugement par les Romains (Actes 24, 22-27). Enfin, à Rome, il sera assigné à résidence pendant 2 ans (Actes 28, 16-31).

ANNE SOUPA.

Que s'est-il passé durant cette année pour Notre-Dame ?

Nous étions tous très préoccupés par le confinement, la difficulté de vivre une sortie de Carême, notre Semaine Sainte et Pâques sans nos rassemblements festifs, nous en avons presque oublié un douloureux anniversaire. Le 15 avril, un an déjà que nous pleurons tous, chrétiens ou non, devant les images de Notre-Dame en flammes. Les images rediffusées ⁽¹⁾, ce cri de la foule et ses échos dans nos domiciles lorsque la flèche s'est effondrée, ont ravivé le souvenir douloureux.

Un reportage au jour le jour

Dès le lendemain de l'incendie, la mise en sécurité de Notre-Dame a été entreprise, le constat est au-delà de tout, le monument de 850 ans est « éventré, dévasté, à l'agonie, en péril imminent », les urgences se multiplient : établir un constat, un état des lieux, sécuriser le monument et ceux qui vont intervenir, tenter en même temps de trouver ce qui a déclenché ce drame...

Les architectes de la Cathédrale et des Monuments Historiques, Philippe Villeneuve et Rémi Fromont, sont en première ligne, les Compagnons du Devoir les rejoignent pour les premiers diagnostics, les interventions de stabilisation. Eux président à l'aspect pratique, le recteur de la Cathé-

drale, Mgr Chauvet, veille, avec la même angoisse, sur le chantier au jour le jour, attentif à la dimension spirituelle du lieu.

Il y a les risques d'effondrement des pignons vers les voûtes ou vers les habitations voisines. Pour sécuriser le pignon fragilisé, il faut enlever la statue de l'ange, cela commence par l'installation d'une grue et d'un échafaudage, la nacelle monte dans les cieux, le tailleur de pierre scie la base de la statue et tous retiennent leur souffle quelques longues minutes : si la statue sanglée venait à basculer sur la nacelle, comment les sept compagnons pourraient-ils survivre ? Eux bien sûr, mais aussi peut-être tous ces témoins... Heureusement, les seize statues de la flèche ont été enlevées peu de jours avant l'incendie pour leur restauration, elles se trouvent à Marsac-sur-l'Isle.

Outre ce pignon, l'échafaudage sur lequel s'est effondrée la flèche en flamme est une menace inquiétante. Les voûtes de pierre de ces édifices ont l'avantage de protéger les monuments des incendies de charpente, la chute de la flèche sur l'échafaudage a fait s'écrouler une partie de cette immense voûte, provoquant des dégâts en chaîne. L'eau a alors envahi l'intérieur, faisant aussi les dommages dont nous avons tous été témoins, sans toutefois prendre la mesure de leur gravité pour la suite ; les pierres sont fendues, fragilisées et inquiètent les sauveteurs, les chimères sont plâtrées pour être relevées.

Une fourmière de « spécialistes » organisée en compagnonnage

Les « cordistes » vont tendre des filets sous l'échafaudage, ils sont suspendus dans le vide pour pouvoir y accéder par dessous, tester et enlever certaines pierres. Les actions se font pratiquement à l'aveugle simplement guidées par le grutier situé plus bas qui devient « les yeux » de ses camarades, notamment pour la mise en place de structure de bois, posée au millimètre près. Ces structures vont maintenir les contreforts et les arcs-boutants.

Si l'échafaudage antérieur représente un danger, pour le démonter, et pour tout le travail ultérieur nécessaire, un



Photo : Wikipédia.

autre échafaudage est construit, ceinturant Notre-Dame. Il permet la circulation des équipes, sert de base de vie pour tous ces corps de métier.

Un autre souci majeur vient compliquer leurs actions : le danger du plomb chauffé, fondu et mêlé aux gravats. Ces derniers vont être évacués, triés, marqués, pour que chaque élément retrouvé, isolé, classifié, localisé et scellé soit ensuite étudié. Des films et des photos témoigneront et viendront étayer ce minutieux travail que l'on peut comparer à celui des archéologues. Pour leur sécurité, les hommes vont devoir s'isoler sous des combinaisons complètes, lourdes, pesantes. Avec la chaleur, ils sont trempés sous leur camisole isolante, ils doivent se changer toutes les deux heures.

La fourmilière s'est installée au cœur du sinistre, la mission de sauvetage devient existentielle pour chacun d'entre eux. Les cordistes ont installé des capteurs ultra-sensibles, capables de détecter tout mouvement du monument si faible soit-il. Lorsque la sirène retentit, l'angoisse met tout le monde à l'arrêt. Ouf, la sirène cesse, le sauvetage peut reprendre.

Ils ont affronté la canicule, une tempête, pendant une année de tous les dangers, pour, dans un premier temps, sécuriser le monument, avant de penser à sa reconstruction.

Tous le disent, chacun à sa façon : « *Ce ne sont pas des gravats que nous sortons de ce magma, mais des vestiges* », « *j'ai l'impression de faire quelque chose de ma vie, comme si toute ma carrière m'avait préparé à cela* »...

Une cathédrale toujours vivante

Les images du reportage sont saisissantes de beauté et de chagrin : le silence, le vide comparé aux 35.000 visiteurs chaque jour, mais il demeure une immense force spatiale, une plénitude, une harmonie spirituelle et matérielle qui unit tous ces « cailloux ».

« *Il s'agit de rappeler que cette cathédrale est toujours vivante et de célébrer ce pour quoi elle a été construite* », a déclaré Mgr Aupetit peu avant la messe qui, grâce à tous ces hommes et ces femmes, a pu être célébrée deux mois après l'incendie dans une des chapelles de Notre-Dame.

MICHÈLE JOURDAIN.

(1) « *Sauver Notre-Dame* », France 2, du 14 avril 2020.

Des métiers à risques

Ils ont été les spécialistes entre autres qui ont pris tous les risques pour la sauvegarde de Notre-Dame.

Le cordiste

Le cordiste est un professionnel du BTP ou d'une entreprise de nettoyage. Il travaille en hauteur, à l'aide de cordes, pour exécuter des travaux d'accès difficile, hors d'atteinte des échafaudages. Dans son genre, c'est un alpiniste. Il accomplit son travail suspendu dans les airs. Il intervient sur toutes les constructions et ouvrage d'art en hauteur, inaccessibles par les moyens traditionnels comme les échafaudages, ou la nacelle : viaducs, ponts suspendus, grues, téléphériques, flèches de cathédrales, barrages, tours ou monuments (tour Eiffel, pyramide du Louvre...). Cordes, baudrier, sellette, poignée autobloquante, descendeur et mousquetons sont les accessoires indispensables de son métier acrobatique.

Nécessité en sus d'avoir une très bonne condition physique et de respecter des consignes de sécurité qui sont évidemment très strictes, car le métier est dangereux.

Le cordiste opère en équipe sur des chantiers, toujours à l'air libre, harnaché, sanglé et assuré comme un alpiniste sur une paroi. Les réglages sont de mise avant chaque intervention et le plus souvent avant chaque étape. Il tient le plus grand compte des bulletins météo : pluie, vent et froid peuvent même empêcher l'accès au chantier.

Dans le domaine de l'emploi, ce métier ne cesse de croître. On compte aujourd'hui quelque 8.500 cordistes dont 2 % sont des femmes. La demande de cordistes s'étend à d'autres secteurs, comme les spectacles et/ou l'organisation d'événements.

Le grutier

Le bon approvisionnement en matériels des différents emplacements du chantier nécessite un travail en plusieurs étapes, les missions du grutier sont multiples : sur le chantier, il est entièrement responsable de la gestion de son engin-véhicule dont il assure les examens des systèmes de sécurité avant la mise en fonctionnement, le respect des normes de poids des matériaux transportés, la gestion de la coordination de l'appareil avec les autres.

Etant chargé de l'amarrage des équipements, le conducteur de grues est indirectement le garant du bon accomplissement des tâches de travail sur le chantier. Divers types d'équipements peuvent être déplacés par le conducteur de grues : ferrailage, briques, parpaings, convois de béton, éléments préfabriqués.

Le conducteur de grues est également présent et actif lors des montages et démontages de la grue. Il guide alors les monteurs, mène l'équilibrage, le rehausage et les réglages de sécurité de la grue.

Son rôle de coordinateur amène le grutier à travailler en étroite collaboration avec le chef de chantier, en prenant quotidiennement les instructions auprès de ce dernier. Installé dans sa cabine, un véritable langage des signes s'installe avec les autres membres de l'équipe sur le chantier.

MICHÈLE JOURDAIN, AVEC L'AIDE DE GOOGLE.



Photo : Pixabay.

« Reposez-vous un peu ! »

Cette recommandation de Jésus à ses disciples tombe bien au début de cet été.

Nos vies familiales, professionnelles, et relationnelles ont été affectées par l'évènement Covid-19. Après les heures difficiles que nous venons de traverser où il a fallu prendre des initiatives pour tenir, il nous faut avoir la sagesse de prendre du temps. Dégagés pour une part des contraintes sanitaires, nous apprenons à réfléchir, à faire un petit bilan et à prendre des décisions qui vont stimuler notre être.

Au regard de notre foi, enracinés dans l'amour du Sauveur et vivant comme des frères, nous laissons le Christ nous conduire sur son chemin de vie : « **Reposez-vous un peu !** ».

Vraiment, Seigneur, je crois que tu as raison de nous ramener à l'essentiel.

Se reposer d'une manière nouvelle sur son cœur qui est plein d'amour et de force, est un beau signe d'avenir.

Merci mon Dieu pour la tendresse de ta présence, particulièrement au moment des rassemblements eucharistiques, de l'adoration et de la louange, de la contemplation dans la nature, du service du frère et de la prière personnelle.

Parfois, nous pouvons avoir le sentiment d'être seuls et abandonnés, mais souvent Seigneur, c'est à ce moment là que tu agis le plus en nous-mêmes.

Merci à chacun de prendre un peu de ce temps au cœur de cet été 2020.

PÈRE MICHEL FERNANDEZ,
CURÉ DE CONFOLENS - CHABANAIS - CHAMPAGNE-MOUTON.

Dates à retenir juillet-août

Communions 2020

La messe de Profession de Foi est prévue le **dimanche 25 octobre 2020**, à 11 h, à Saint-Maxime de Confolens.

La Première Communion est reportée à 2021.

Fraternité Léo-Tô-Sapouy et Confolens

Repas de la Fraternité Léo-Tô-Sapouy le dimanche 23 août 2020 : messe à 10 h 30, à Saint-Pierre de Chabonais suivie du repas à la salle polyvalente de Chabonais en lieu et place du 15 mars dernier.

Fraternité entre le diocèse de Koudougou, le diocèse d'Angoulême et le doyenné de Confolens

Nous avons la visite de **M. l'abbé Roger Kologo** au cours de ce mois de juillet 2020 sur notre secteur paroissial. Aux études à Rome, il prend ce mois pour être au milieu de nous. Nous parlerons de lui plus longuement dans le journal paroissial de septembre.

Animations d'été

Confolens

Musique

Les vendredis d'été, du 10 juillet au 14 août

Concerts aux Arènes Crevelier, à partir de 19 h.

Groupes amateurs locaux en 1^{re} partie et professionnels à partir de 21 h.

Accès libre. Entrée 1 € au profit d'une association.

Journée de fête le 15 août, place Henri-Coursaget, animée par Lo Gerbo Baudo et Lou Brandalous (gratuit).

Concert à l'église Saint-Maxime, dimanche 16 août, à 15 h. Lo Gerbo Baudo « Sur un air de vieux sabots. »

Expositions

Les Amérindiens, galerie de photos déjà présentées à l'UNESCO à Paris, dans les jardins de la CC du Confolentais. Ouverte tout l'été.

L'expo du Festival du 20 juillet au 23 août, au bureau du festival, place Emile-Roux.

Trois salles : L'histoire du Festival.

Instruments de musique du monde entier.

Scènes de la vie quotidienne des festivaliers.

Alloue

Festival d'été du 27 juillet au 20 août, à la maison Maria-Casares

Du lundi au vendredi*, à partir de 15 h

* Ouverture exceptionnelle le samedi 15 août.

Au programme

– Visite contée, de 15 h à 18 h - 5 €.

Les Fantômes d'Alloue, de Rémi de Vos.

– Goûter-spectacle, à 16 h 30 - 5 €. *Deux rien*

de et avec Clément Belhache et Caroline Maydat.

– Apéro-spectacle, à 18 h 30 - 5 €.

rodiges® de Mariette Navarro,

mise en scène Matthieu Roy.

– Dîner-spectacle à 19 h 30 -

Tarif adulte 25 € / Tarif enfant (jusqu'à 12 ans) 10 €.

Les Noces de Samira Sedira,

mise en scène Jeanne Desoubaux.

Les trois spectacles se joueront en extérieur.

Les jauges seront baissées à 60 spectateurs par représentation, les normes sanitaires seront appliquées.

Réservation indispensable :

tél. 05 45 31 81 22 - resa@mmcasares.fr

Marché des producteurs locaux. La gastronomie est aussi un élément important du festival.

Lesterps

Visites de l'abbatiale Saint-Pierre de Lesterps, en lien avec la Maison du Patrimoine, présentées par M^{me} Céline Deveza de l'association Pays d'Art et d'Histoire.

Tous les vendredis, à 16 h, du 17 juillet au 21 août.

Carnet religieux - Mai 2020

Baptême

Le 23, à Saint-Maxime de Confolens :
Nolan David Ribette (de Saint-Junien - 87).

Obsèques

Le 2 : **Gabriel Malichier**, 82 ans, Chassenon (Nouaillas).
Le 7 : **Joseph Henriques-Marques**, 52 ans, Manot (vient de Roumazières).
Le 9 : **Huguette Soulat, née Bourdier**, 89 ans, Hiesse (Le Bourg).
– **Alain Fauquet**, 84 ans, Le Vieux-Cérier (8, rue Principale).
Le 15 : **Martine Avril**, 59 ans, Chabanais, inhumation Le Petit-Madieu.
Le 16 : **Henri de Waubert de Genlis**, 74 ans, Lessac (Montaumont).
– **Isabelle Hattu du Véhu, née Ducoudert**, 56 ans, Etagnac (Ecosas).
Le 19 : **M^{lle} Elise Croislebois**, 86 ans, Saint-Barthélemy de Confolens.
Le 20 : **Emmanuel Chevreil**, 84 ans, Hiesse (Le Pignoux).
Le 25 : **Marie-Thérèse Guyonnet, née Delaunay**, 97 ans, Saint-Maurice-des-Lions (Sellas).
Le 27 : **Annie Labrude, née Lagane**, 73 ans, Saint-Maurice-des-Lions (La Charpétie), inhumation à Anzac-sur-Vienne.
Le 29 : **Jean-Baptiste Duchiron**, 93 ans, Lesterps (Le Tâtelard).
Le 30 : **Elise Labarussias, née Lachaume**, 85 ans, Montrollet (Montbazet).

Obsèques civiles

Le 6 : **Nathalie Soulas, née Meunier**, 54 ans, Le Vieux-Cérier.

*Confions-nous à une femme
qui a tissé l'humanité de Dieu dans son sein,
comme le dit l'Évangile*

*Ô Marie, femme et mère,
Tu as tissé dans ton sein la Parole divine,
Tu as raconté avec ta vie les œuvres magnifiques de Dieu.
Ecoute nos histoires, conserve-les dans ton cœur,
Et fais aussi tiennes ces histoires que personne ne veut entendre.
Apprends-nous à reconnaître le bon fil qui guide l'histoire.
Regarde les nœuds dans lesquels notre vie s'est emmêlée,
paralysant notre mémoire.
Avec tes mains délicates, chaque nœud peut être défait.
Femme de l'Esprit, mère de la confiance, inspire-nous aussi.
Aide-nous à édifier des histoires de paix, des histoires d'avenir.
Et indique-nous le chemin à parcourir ensemble. »*

PAPE FRANÇOIS.



Vierge à l'enfant
(chapelle de l'hôpital Dupuytren).

Elections municipales

Les nouveaux maires pour 2020-2026

Abzac : Jean-Claude Buisson, 1^{er} adjoint : Stéphane Branthôme.
Alloue : **Nathalie Landrevie Vignaud nouvelle maire**, 1^{er} adjoint : Patrick Alvarez.
Ambernac : Guy Rougier, 1^{er} adjoint : Eric Jacquemin.
Anzac-sur-Vienne : Fabrice Audouin, 1^{er} adjoint : Nathalie Belair.
Benest : **Olivier Chériot nouveau maire**, 1^{er} adjoint : Maxime Boudesseul.
Brigueuil : Robert Rougier, 1^{er} adjoint : Bernadette Gros.
Brillac : Jacky Martineau, 1^{er} adjoint : Gérard Dupic.
Chabanais : **Michel Baron nouveau maire**, 1^{er} adjoint : Vincent Delahaye.
Chabrac : Jeannine Durepaire, 1^{er} adjoint : Philippe Bouyat.
Champagne-Mouton :
Benoît Gagnadour nouveau maire, 1^{er} adjoint : Alain Decron.
Chassenon : ...
Chassiecq : Yvette Debord, 1^{er} adjoint : Christian Charraud.
Chirac : **Virginie Lebraud nouvelle maire**, 1^{er} adjoint : Joël Savignat.
Confolens : Jean-Noël Dupré, 1^{er} adjoint : Philippe Bouty.
Epenède : **Philippe Denimal nouveau maire**, 1^{er} adjoint : Pierre Gallois.
Esse : Roland Fourgeaud, 1^{er} adjoint : Jean-Louis Brouillaud.
Etagnac : Henri de Richemont, 1^{er} adjoint : Jean-Claude Lepreux.
Exideuil-sur-Vienne : Jean-François Duvergne, 1^{er} adjoint : Teddy Hilberger.
Hiesse : **Josette Mérine nouvelle maire**, 1^{er} adjoint : Jean-Luc Friconnet.
Le Bouchage : Jean-Pierre Demon, 1^{er} adjoint : Philippe Hervaud.
Lésignac-Durand : Pascal Dutheil, 1^{er} adjoint : Jean-Michel Livet.
Lessac : Eric Pinaud, 1^{er} adjoint : Jean Michel Thromas.
Lesterps : Daniel Soupizet, 1^{re} adjointe : Elisabeth Lacroix.
Le Vieux-Cérier : Dominique Rolland, 1^{er} adjoint : Jean-François Desset.
Manot : Jean-Luc Dedieu, 1^{er} adjoint : Eric Gauthier.
Massignac : Jean-Pierre Compain, 1^{er} adjoint : Franck Rassat.
Montrollet : Bruno Savy, 1^{re} adjointe : Céline Boutaud.
Mouzon : Daniel Brandy, 1^{er} adjoint : Serge Authier.
Oradour-Fanais : **Patrick Soury nouveau maire**, 1^{er} adjoint : David Devautour.
Pleville : **Eliane Migaud-Pautrot nouvelle maire**, 1^{er} adjoint : Olivier Ricou.
Pressignac : Francis Beaumatin, 1^{er} adjoint : Patrick Debessac.
Saint-Coutant : **Ludovic Audoin nouveau maire**, 1^{re} adjointe : Sylvie Fouet.
Saint-Christophe : **Patrick Rousseau nouveau maire**, 1^{re} adjointe : Florence Trouillaud.
Saint-Maurice-des-Lions : **Franck Chevalier nouveau maire**, 1^{er} adjoint : Stéphane Gémeau.
Saint-Quentin : Mickaël Loiseau, 1^{er} adjoint : Jean-Christophe Panchau.
Saulgond : Denis Vitel, 1^{er} adjoint : Christian Raynaud.
Turgon : **Régis Martin nouveau maire**, 1^{er} adjoint : Eric Desport.
Verneuil : Christine Gonzalaz, 1^{er} adjoint : Eric Coussit.
Vieux-Ruffec : **Laurent Loubersac nouveau maire**, 1^{er} adjoint : Gabriel Cornuau.
Merci aux anciens maires : Jean-Jacques Catrain à Alloue, Marie-Claude Poinet à Chabanais, Pascale Jouaron à Champagne-Mouton, Joël Chaperon à Epenède, Gilbert Quesne à Hiesse, Maurice Faure à Pressignac, Jean-Paul Valladeau à Saint-Christophe, Denis Delage à Saint-Maurice-des-Lions, Robert Lassier à Turgon.
Merci à tous les anciens adjoints et membres des conseils municipaux.



Le melon, chapeau l'artiste

Après les jours difficiles que nous avons traversés, j'aimerais partager avec vous un petit morceau de soleil qui enchante nos papilles.

Le melon, avec sa chair orangée et sucrée, est un fruit rafraîchissant et désaltérant : dégusté en entrée ou en dessert, voire à l'apéritif, c'est un petit enchantement de la nature (il appartient toutefois à la famille des cucurbitacées et c'est donc un légume). Son petit nom scientifique est le *Cucumis melo*.

Sa petite histoire

Connaissez-vous son histoire ? Non ? Je vais donc vous la conter.

Originaire d'Afrique, il est déjà cultivé par les Egyptiens, 500 ans avant notre ère. Puis il gagne la Grèce et Rome, vers le I^{er} siècle où il est consommé comme légume poivré et vinaigré, il était petit et peu sucré.

À l'époque de la Renaissance, les moines le cultivent pour les Papes dans leur résidence d'été de Cantalupo près de Rome ; c'est de là que vient l'appellation « Cantaloup ».

À la fin du XVI^e siècle, sa culture est largement répandue dans le Midi de la France. Il se décline en plusieurs variétés aux noms évocateurs : morin, barbarin, citrolin, muscadin, turquin, sucrin, etc. On en produit ensuite en Anjou et en Touraine pour approvisionner les marchés de Paris et la Cour. Il arrivera plus tard en Charente où il connaîtra un succès durable.

Production

En France, les principales régions de production sont la Nouvelle-Aquitaine, l'Occitanie, la région Provence-Alpes-Côte-d'Azur, le Centre Val-de-Loire et les Pays de la Loire.

Dès le mois d'avril, les premières variétés arrivent dans nos assiettes. Nous pouvons les savourer jusqu'en septembre, voire octobre.

Il s'agit quand même du troisième légume le plus consommé des Français, soit 6,9 kg par ménage et par an. Sa production annuelle avoisine les 270.000 tonnes.

Le melon pousse sur une liane rampant le long du sol, à vrilles et à grandes feuilles de couleur bleu-vert. Pour que l'on puisse en profiter plus de six mois, il est cultivé sous

abris chauffés de mi-avril à mai, sous abris froids de juin à août et en plein champ de juillet à début octobre (51 % des surfaces cultivées). Après la pollinisation, les fruits se développent sous le soleil et se gorgent de sucre (miam !). 80 % des foyers en consomment, c'est dire combien il est aimé ce petit melon.

Le choix

Pour le choisir sans se tromper, en premier lieu le sentir. Plus il est mûr, plus son poids augmente. Son parfum doit être léger et agréable, s'il sent trop fort, il est trop mûr. Evidemment, nous entendons plusieurs façons de faire, parfois fantaisistes, mais ayant intégré les deux points précédemment évoqués, il faut aussi observer le pédoncule, s'il se décolle le melon est à maturité. La craquelure est aussi le signe extérieur d'un melon plein de richesse.

Les variétés

Le Charentais : (appelé aussi « Cantaloup ») jaune ou vert, est le plus connu des Français.

Le Brodé Italien : il est appelé ainsi, car son écorce est couverte de dessins rappelant une broderie. Sa chair orangée est plus ferme, mais moins parfumée que le Charentais.

Le Canari : ce melon jaune vif à la forme allongée est très original. Sa chair est blanche et très juteuse.

Le Galia : très rond, il a une jolie robe jaune parcourue de fines broderies. Sa chair verte est sucrée et parfumée.

Le Honeydew : ou melon miel est un melon vert, légèrement ovale, sa chair est vert pâle.

Le Hami : melon chinois de forme oblongue avec une peau jaune striée de vert foncé. Sa chair est croquante, juteuse, douce et de couleur abricot pâle.

De bonnes raisons d'en manger

Composé de 90 % d'eau et moins de 8,5 % de sucre, il est idéal pour se faire plaisir n'apportant que 35 g de calories pour 100 g. Plus la chair du fruit est orangée, plus elle est riche en bêta-carotène, provitamine A : avec seulement un quart de melon, nous couvrons près de 40 % de nos besoins quotidiens de cette vitamine.

En plus d'être délicieux, il est bon pour notre santé. Plein de potassium pour réguler notre tension, et plein de vitamine C, une tranche de melon apporte environ un tiers des apports nutritionnels conseillés en vitamine C. Comme nous sommes gourmands et que nous en mangeons plusieurs tranches, voire un demi melon, les recommandations sont vite atteintes !

Nous connaissons tous des petites douceurs où le melon a la part belle, comme les calissons, cette friandise avec du melon confit mélangé avec de l'orange et du citron confit, de la poudre d'amande posé sur une feuille d'oublie (celle qui sert au nougat) et recouvert d'un glaçage au blanc d'œuf. On entend parler de celle-ci pour la première fois en Italie au XII^e siècle, puis les échanges entre l'Italie et la Provence l'ont amené chez nous au XV^e siècle. Quelle bonne idée !

Le melon peut s'accommoder aussi bien chaud que froid. Les enfants l'apprécieront en granité mixé avec des fruits rouges et un peu de sucre – en entrée, froid avec du jambon italien – en petites boules à l'apéritif ou en tartine avec du fromage frais et de l'avocat ou grillé au miel sur le barbecue...

Voilà plein de soleil dans vos yeux et beaucoup de gourmandises à déguster.

DOMINIQUE GRIGNY.



Photos : Pixabay

COUP DE CŒUR



Photo : Wikipedia

Emile,

Le boucher

Depuis de nombreuses années, Emile est le seul boucher de son village. Il est connu pour la qualité de ses produits et son amabilité jointe à sa compétence. Autre aspect de sa renommée : chez lui, les nouvelles locales vont très vite. Pour tout dire, il répète à qui veut l'entendre, qu'il cherche à gagner sa vie plutôt qu'à gagner de l'argent.

En entrant dans le magasin, Anne, touriste de passage, ne s'attend pas à ce qui va suivre. Pour son pique-nique, elle est venue chercher quatre tranches de jambon. Au moment de payer, Emile lui lance tout de go : « Il faut me dire quelque chose. » Anne est surprise par cette demande. « Que veut-il que je dise ? Il ne me connaît pas... Je ne le connais pas... Qu'attend-il que je lui dise ? » C'est alors qu'un échange s'engage, qui va aller plus loin que les propos sur la qualité du jambon et l'épaisseur des tranches.

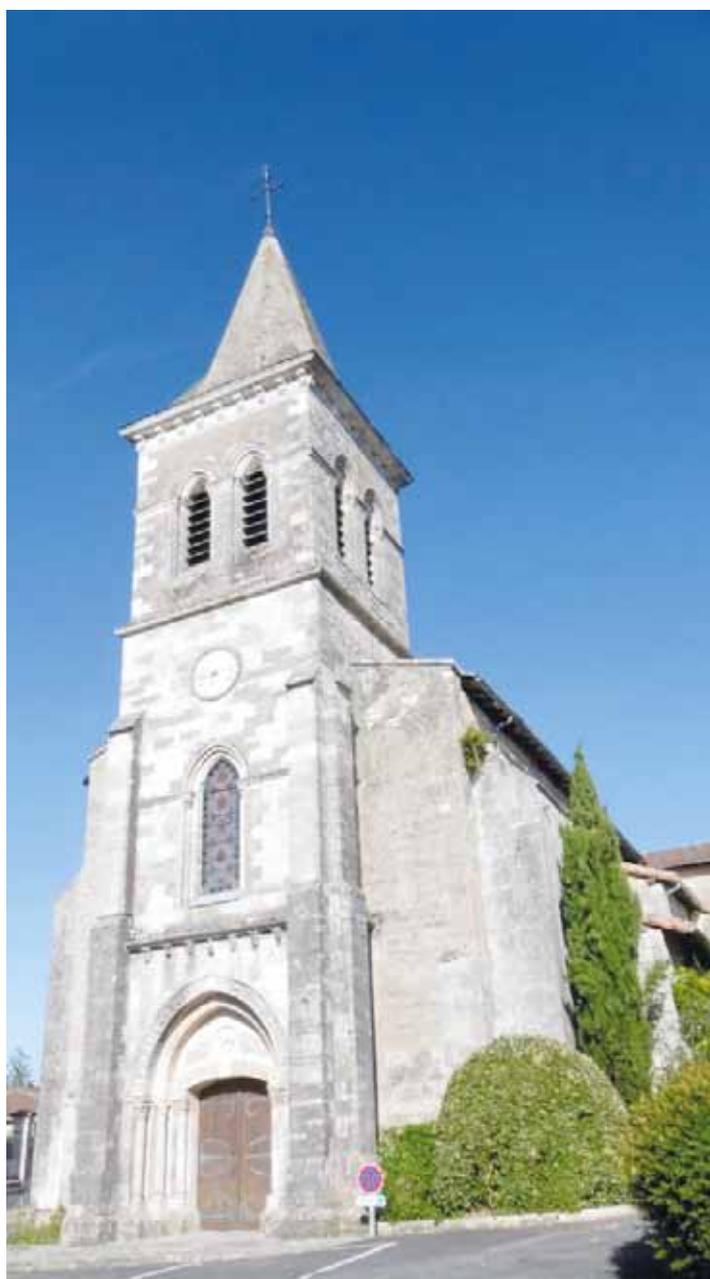
Emile reconnaît qu'il s'embête quelque peu dans son village et que, s'il tient à sa boutique, c'est qu'il veut en faire un lieu d'échanges sur ce qui se passe ici ou là. Progressivement, Anne, un peu déconcertée par la simplicité de cette requête, entre dans son jeu. Elle explique qu'avec des amis, elle part pour une randonnée dans les alentours et que le jambon sera le bienvenu lors du pique-nique. Emile embraie avec des considérations sur la vie et le monde. La conversation aurait pu durer, avec la complicité d'Anne. Elle se voyait répondre au besoin d'échange qu'exprimait celui qui n'était pas que le boucher-charcutier, mais un homme de relation avant tout.

En sortant, tout près du magasin, Anne rencontre sur la place un groupe de randonneurs qui tapotent sur un Smartphone pour trouver avec leur GPS le départ de la rando. Sans soupçonner qu'à quelques mètres de là, le boucher-charcutier serait tout heureux d'indiquer le chemin. Sans hésiter, Anne intervient et leur montre la boutique du boucher avec ces mots : « Allez voir ce commerçant en lui disant : "Il faut nous dire notre chemin" et elle ajoute : "Vous aurez toutes les précisions ! et un beau sourire en plus !" »

MICHEL AMALRIC.

Le portail de l'église de Champagne-Mouton invite à l'Eucharistie

Vue de loin, avec son clocher pointu, l'église de Champagne-Mouton ressemble à un édifice du XIX^e siècle. Mais si l'on y entre, si l'on observe son portail, richement décoré, on découvre une église romane du XII^e siècle qui a subi bien des destructions pendant la guerre de Cent Ans et les guerres de Religion au XVI^e siècle. Réduite à sa seule nef, surmontée d'un clocher mur, elle fut même fermée pendant la Révolution. C'est dans les années 1860, qu'elle fut restaurée. On reconstruisit le chœur et le transept. On renonça à rétablir le clocher à la croisée du transept. C'était trop coûteux. Pour pouvoir le placer au-dessus de la première travée de la nef, il fallut avancer le portail. Au cours du déplacement, il fut endommagé. Les éléments ajoutés à cette époque, se distinguent des sculptures médiévales par leur style et leur couleur plus claire.



L'église Saint-Michel.



Le portail roman.

Le portail a deux voatures ourlées d'une archivolte en pointes de diamant. Le linteau, légèrement cintré, les voatures, les chapiteaux des six colonnes sont très décorés. Au centre, le tympan est lui aussi orné de sculptures, exemple unique dans le Confolentais. Si l'Agneau pascal au centre est bien du XIX^e siècle, les anges qui l'encadrent sont de style médiéval.

Les motifs qui dominent sont des rinceaux, tiges végétales formant des méandres et des palmettes, feuilles de palmier stylisées. Il s'y mêle aussi des animaux, cheval, lion, oiseau, et des hommes dans d'étranges positions acrobatiques. Ce sont là des motifs classiques de l'historiographie médiévale.



Animaux monstrueux entourés de rinceaux sur les chapiteaux. Ils sont surmontés d'une rangée de palmettes.

La deuxième voature présente deux personnages portant leur nom sur leur auréole. Tous deux sont miraculeusement pourvoyeurs de pain.

A gauche **saint Nicolas**, figure du folklore populaire, fut dans la réalité évêque de Myre. Né en Anatolie, l'actuelle Turquie, décédé le 6 décembre de l'an 343. Saint Nicolas était connu pour sa charité et sa résistance face aux exactions et aux persécutions ayant touché les chrétiens avant l'arrivée au pouvoir de l'empereur Constantin.



Selon la légende, il aurait sauvé d'une mort certaine trois jeunes hommes condamnés par un juge corrompu pour avoir faussement organisé une émeute. Cet épisode est peut-être à l'origine de la légende de saint Nicolas qui aurait

sauvé trois enfants d'un affreux boucher. Saint Nicolas aurait surtout protégé la population de la famine en convaincant un capitaine de navire de leur livrer sa cargaison de blé et en la multipliant.

A droite, **Moïse**, qui fit sortir d'Égypte le peuple Hébreu et le conduisit dans le désert, porte les tables de la loi, les dix commandements, qu'il reçut sur le mont Sinaï. Dans le désert, il obtint que Dieu envoie à son peuple affamé la manne, une nourriture qu'on recueillait chaque matin sur le sable et les rochers.

Les autres personnages, en pied, portent à gauche et à droite une burette, petit vase contenant de l'eau ou du vin et un pain. Au centre des personnages cadrés aux épaules apportent, à gauche la patène avec une hostie et le voile du ciboire et à droite le calice, tous les objets nécessaires à la célébration de la messe.

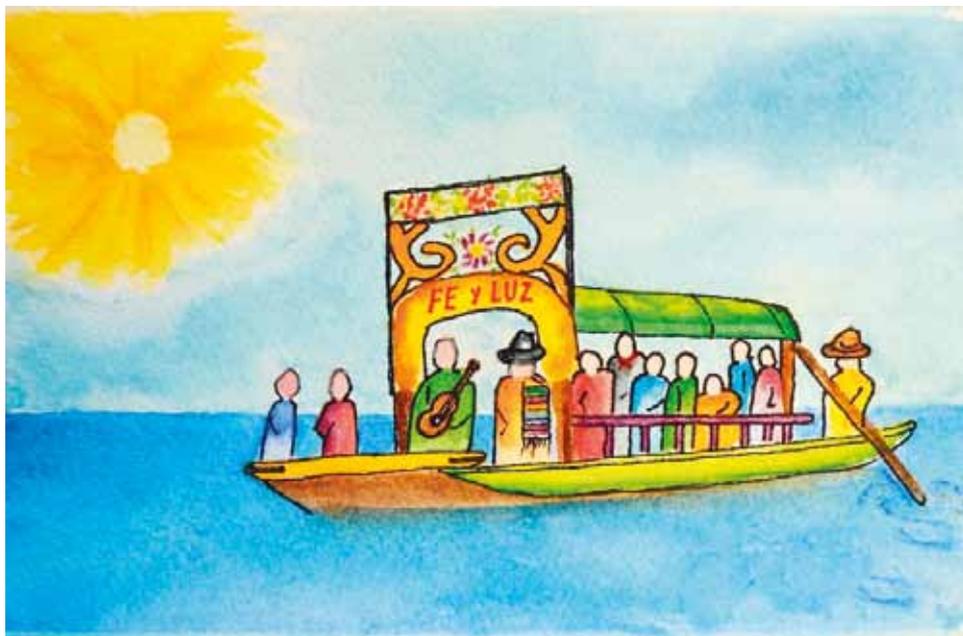
Le soir, lorsque le soleil couchant illumine ce portail, le dimanche, si l'on arrive en avance pour la messe, on peut s'arrêter pour contempler ces témoignages de la foi des bâtisseurs



qui sculptèrent ces merveilles il y a huit siècles.

N. B. – Se reporter au dépliant « Laissez-vous conter Le Prieuré Saint-Michel à Champagne-Mouton », édité par le Pays d'Art et d'Histoire.

Foi et Lumière clôture l'année à Lesterps



Foi et Lumière regroupe des communautés de rencontre formées de personnes ayant un handicap mental, de leur famille et amis qui se retrouvent pour partager leur amitié, prier ensemble, fêter et célébrer la vie.

Durant la période du Covid ne pouvant nous rencontrer physiquement, nous avons mis en place deux lettres, des rendez-vous par Skype, des conversations téléphoniques pour garder ce lien fraternel. C'est dans ce contexte et pour clôturer l'année que nous nous sommes réunis autour d'un barbecue chez Nicole de La Borderie, présidente de **Foi et Lumière** (groupe Pain et Soleil de Panazol).

Le dimanche 28 juin, le covoiturage s'est organisé pour converger à Lesterps, puis Confolens où nous avons participé à la messe du dimanche. Seuls Damien, Olivier, Albert et Régis n'ont pas pu se joindre à nous. Eliane nous a accueillis dans son beau domaine. L'abbé Michel nous a fait la joie de nous rejoindre pour partager notre repas et notre réunion.

Ensemble, nous dressons deux grandes tables pendant que Jean-Paul, Philippe et Jean-Claude allument le feu pour les grillades. Après le repas très animé, vient le point « météo » : c'est un temps fort pour renforcer nos liens, partager nos joies, nos peines et ce qui nous tient à cœur, en particulier les difficultés du confinement. C'est un moment à connaître !

A 16 h 30, Marie-Hélène, la reine du « disco » a mis « le feu » et nous avons dansé, fait une farandole... c'est la fête ! Puis, Eliane nous invite à venir découvrir son poulailler. Philippe l'a nommé « le Versailles des poules » ! Et c'est déjà le moment du rangement et du départ qui met fin à cette merveilleuse journée.

Toutes nos rencontres sont une belle et réelle aventure : partage d'un Évangile avec mime, prières, activités manuelles, jeux... Ces journées sont très attendues par chacun.

Notre devise : aimons-nous les uns les autres avec nos différences.

Bande dessinée

Découvrir les saints par l'image

Deux bandes dessinées, remarquées au festival d'Angoulême en janvier, révèlent des figures de saints inattendues. L'un, Philippe Néri, est un prêtre romain du XVI^e siècle, doué pour l'humour et la plaisanterie, canonisé en 1622. L'autre est un Français, Lucien Bunel, le Père Jacques, prêtre résistant, déporté en 1944, « Juste parmi les nations ».

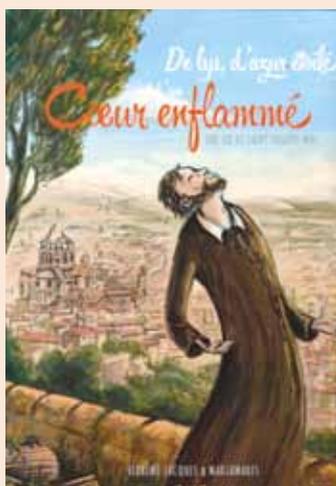
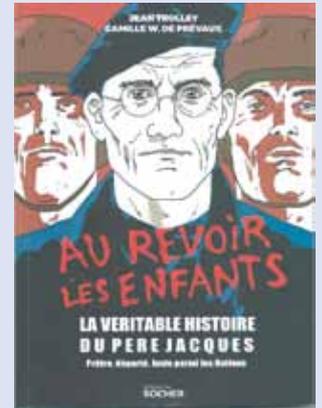
« Au revoir les enfants »

Scénario de Camille W. de Prévaux, dessin de Jean Trolley, éditions du Rocher, 135 pages.

A la fin du film de Louis Malle « *Au revoir les enfants* », trois enfants juifs cachés au Petit Collège Sainte-Thérèse de l'Enfant-Jésus, et le Père Jacques, directeur de l'établissement, sont arrêtés par la Gestapo. Le cinéaste a vécu cette scène. Il était, en 1944, un des élèves de ce collège établi dans une partie du couvent des Carmes d'Avon, près de Fontainebleau. Cet établissement renommé pour la qualité de l'enseignement, était aussi, secrètement, un lieu de résistance active.

Ce roman graphique, raconte la véritable histoire du Père Jacques, depuis sa naissance en Normandie, dans une famille d'ouvriers, jusqu'à sa mort en mai 1944, peu de temps après qu'il fut libéré du camp de Mathausen. A travers les témoignages des personnes qui l'ont connu, se dessine le portrait d'un homme extraordinaire, mystique épris d'absolu, exigeant avec lui-même comme avec les jeunes, capable de prendre de gros risques, par idéal. Les pages décrivant l'internement au camp de concentration sont les plus révélatrices de la spiritualité du Père Jacques, de sa lutte contre l'entreprise de déshumanisation des prisonniers. En 1985, le Père Jacques de Jésus a été reconnu comme Juste parmi les Nations, par le comité Yad Vashem. Le dossier en vue de sa canonisation a été transmis à Rome en 2006. La composition complexe du récit, demande un certain effort de lecture. Il intéressera grands adolescents et adultes.

N. B. – Le supérieur de la province des Carmes de Paris le Révérend Père Louis de la Trinité était, pour l'état-civil, l'amiral Thierry d'Argenlieu Mobilisé dans la marine en 1939, il fut un des premiers à rejoindre le général De Gaulle à Londres, le 30 juin 1940. Il fit toute la guerre comme chef d'état-major des Forces navales françaises libres.



De Lys, d'Azur étoile et d'un cœur enflammé, une vie de saint Philippe Néri

Scénario de Florent Jacques, dessins de Mariamaris, Editions *Cor ad Cor*, 64 pages

Saint Philippe Néri, très populaire en Italie, est le fondateur de la congrégation des Oratoriens. Prêtre à Rome au XVI^e siècle, contemporain de François de Sales et d'Ignace de Loyola, il fut appelé **le saint de la joie** car ce mystique, d'une profonde humilité, était doté d'un solide sens de l'humour et d'un goût irrépressible pour la plaisanterie.

L'album est à l'image du personnage. De format classique, couleurs sépia, mais avec des cadrages très variés, des gags visuels en accord avec la fantaisie du personnage. Le narrateur, le jeune Antonio, a participé, dès le début, aux réunions de l'Oratoire, initiées par Philippe Néri. Antonio est sans cesse dans l'étonnement, dans l'admiration, en suivant cet étrange personnage qui associait la musique à la prière, qui était proche des pauvres de Rome comme des riches cardinaux du Vatican et qui ne faisait jamais rien comme on l'attendait.

Cette vie de saint, à lire et à relire pour en saisir toute la richesse au niveau visuel, historique et spirituel, peut intéresser des lecteurs de tous âges.

Combien de pas jusqu'à la lune ?

Depuis sa toute petite enfance, Katherine compte tout ce qui est à sa portée et bien au-delà, elle se demande : « Combien de pas jusqu'à la lune ? » Cette question enfantine sera la grande histoire de sa vie, en effet Katherine participera bien des années plus tard à la grande aventure des voyages spatiaux américains. Et pourtant, cette passionnée de calculs complexes a bien des obstacles à surmonter. **Cette biographie romancée** commence à la naissance de Katherine en 1923, notre héroïne, car c'en est une, notre héroïne est une femme de couleur. Elle a une scolarité exemplaire, elle intègre les meilleurs établissements réservés aux noirs, ségrégation oblige, devient enseignante et mère de quatre enfants avant de se lancer dans une nouvelle aventure et de postuler à la NASA. Elle est l'une des femmes dites de l'ombre qui calculent les trajectoires des vols spatiaux, les astronautes lui font une confiance aveugle : John Glenn refuse de décoller avant qu'elle ait vérifié en personne les calculs des ordinateurs. Carole Trébor signe **un roman passionnant** qui intéressera les amateurs de mathématiques, de voyages spatiaux et d'histoire contemporaine. A découvrir chez **Albin Michel** dès 14 ans.

MADELEINE VARAIGNE.

